

beaux vers , ou du moins quelques jolis vers dont le souvenir et l'écho vous suivent au retour , c'est comme le sourire de l'adieu ; comme la fleur qu'on emporte en quittant une maison amie , et dont on respire longtemps le parfum. Nous sommes revenus sans sourire , sans parfum , un peu trop graves , un peu étourdis de tant de science sérieuse.

M. Blanc Saint-Bonnet a eu un grand succès , et a produit sur l'auditoire une profonde impression. Par une heureuse liberté , il s'est affranchi de ce qu'on appelle formellement un discours de réception , assez sot usage qui a fait commettre bien des phrases insignifiantes et de fades compliments. Il s'est borné à nous lire un fragment de ses travaux habituels , et nous l'en remercions. Seulement , que M. Blanc Saint-Bonnet nous permette un scrupule. Nous connaissions déjà le morceau qu'il nous a lu ; nous l'avions lu nous-même avec une grande émotion et une grande admiration dans cette *Revue* même (n° de janvier 1848) , sauf quelques retranchements auxquels nous avons applaudi , parce qu'ils donnent plus d'unité à cette belle œuvre. Ce n'est pas sans plaisir , pour notre part , que nous avons reconnu ces hautes et nobles pensées dont le souvenir était si vivant en nous ; mais n'était-ce pas tromper notre attente et celle de tout l'auditoire , que de nous redire des choses déjà bien connues , bien admirées , lorsque nous arrivions , pleins d'espérance , dans l'attente de pensées nouvelles et d'émotions neuves ? — Avouons-le , toutefois , nous n'avons été ni moins émus ni moins charmés. Osons dire toute notre pensée ; ce morceau sur la *douleur* et le *travail* est tout simplement sublime. Le problème est un des plus grands que l'intelligence humaine puisse se poser ; ce n'est pas un de ces problèmes spéculatifs qui n'intéressent l'esprit qu'à titre de curiosités , et sur lesquels il nous est permis d'être indifférents ; celui-là enveloppe toute notre existence , toute notre conduite , toute